

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, MARDI, 3 MARS 1846.

No. 8

PERSÉCUTION SUSCITÉE AUX RELIGIEUSES DE SAINT BASILE.

On sait que la Révérende Mère abbesse des Basiliennes de Minsk a été interrogée par ordre de N. S. P. le Pape. Cet interrogatoire officiel, d'une si haute importance et d'un si puissant intérêt, est arrivé en France; il a été communiqué au *Correspondant*, qui le publiera en entier dans sa livraison de demain, 25 janvier, sous ce titre: *Récit de MAKRENA MIECZYSLAWSKA, abbesse des Basiliennes de Minsk, ou Histoire d'une persécution de sept ans, soufferte pour la foi par elle et ses religieuses; écrite sous sa dictée, et d'après les ordres de N. S. Père le P. Grégoire XVI, par le R. P. Maximilien Ryllo, recteur de la Propagande, à Rome; l'abbé Alexandre Jelowicki, recteur de l'Église Saint-Claude, à Rome; commencé le 8 novembre, et terminé le 6 décembre 1845, dans le couvent de la Trinité-du-Mont, à Rome.*

Ce témoignage authentique a passé sous nos yeux; nous l'avons lu avec un mélange d'admiration et d'horreur. Nous ne craignons pas de le dire: quoique l'Europe sache déjà, elle sera épouvantée. Les faits principaux étaient connus et sont ceux que nous avons révélés; mais il y a des détails qui passent tout ce que l'on pourrait imaginer en fait d'atrocité et d'infamie. Pour trouver quelque chose de semblable, il faut remonter aux actes des martyrs et relire toutes les sanglantes annales de trois siècles de persécution; encore y trouvera-t-on rarement des bourreaux si lâches et si savants à faire durer leurs victimes. Ajoutons que ces détails innombrables, précis, minutieux même, excluent désormais jusqu'à la possibilité d'un doute, et qu'il n'y a qu'une contre-enquête faite avec toutes les formes de la justice et de la publicité qui puisse en affaiblir l'autorité terrible. Dieu a permis que quatre de ces saintes femmes, les seules sur trente-cinq qui, après sept années de martyre, pouvaient encore marcher, s'échappassent en même temps; qu'à travers mille périls elles arrivassent à Rome presque le même jour; qu'elles fussent interrogées à la face du monde, par le plus élevé des juges de la terre, et que, tandis qu'elles lui répondaient, leur persécuteur fût en quelque sorte présent pour confirmer par son trouble et par son silence l'écrasante vérité qui le livre à la réprobation du genre humain! Voilà les faits. Non-seulement les trente-cinq religieuses de Minsk ont été persécutées jusqu'à la mort, mais DEUX-CENT-QUARANTE-CINQ DE LEURS SŒURS, qui formaient l'ordre entier des Basiliennes de Russie, ONT ÉTÉ PERSÉCUTÉES COMME ELLES; toutes, sans en excepter une seule, c'est la déposition de l'abbesse de Minsk, ont scellé de leur sang leur attachement inviolable à la foi et à l'Église, et leur fidélité à Jésus-Christ et à son vicaire! Le Saint-Père le savait, il le savait en détail, lorsqu'il a reçu l'Empereur. Qu'on juge maintenant de ce qui a dû se passer dans cette entrevue; qu'on juge si le Pontife a dû se taire; qu'on juge de son langage et de l'attitude du coupable!

La rédaction du *Correspondant* nous a permis de donner quelques extraits du récit qui va publier; nous en profitons, en engageant nos lecteurs à recourir au document original, qui remplit quarante pages grand in-8o.

Voici en quels termes la révérende abbesse raconte, avec toute la simplicité des martyrs, le commencement de la persécution et le voyage de Minsk à Witbesk:

« Pendant l'été de 1838, Siemaszko (évêque apostat) nous invita à trois reprises différentes, et par écrit, à passer au schisme. Dans ses diatribes impies il donnait à saint Basile le nom de schismatique; il disait que la règle de l'ordre de Basiliens n'était qu'une erreur grossière, à laquelle il avait enfin renoncé par la grâce de Dieu, et qu'après avoir reconnu que la vérité n'existait que dans la religion soi-disant orthodoxe (grecque schismatique), il nous engageait, en qualité de pasteur, nous, ses brebis, à nous détacher de l'Église romaine et à abandonner la règle de saint Basile.

Le blasphème de Siemaszko contre saint Basile et sa règle nous parut d'autant plus étrange que les schismatiques eux-mêmes vénéraient saint Basile comme saint, et que, dans leurs monastères, ils observent sa règle, mais défigurée, il est vrai, par bien des erreurs. Ce qui explique la haine de Siemaszko contre saint Basile, et la rage si ostensiblement manifestée dans tout le cours de la persécution exercée contre la religion grecque-unie, c'est que les catholiques se servent, comme d'un bouclier invincible contre le schisme, de la doctrine et de la règle de ce Père de l'Église, règle que les Basiliens et les Basiliennes observent dans toute son intégrité.

Siemaszko exigeait que nous missions au bas de la fatale invitation qu'il

nous avait envoyée ces paroles: *Nous l'avons lue*, ce qui aurait été pour lui l'équivalent de celles-ci: *Nous l'avons acceptée*. Après le premier et le second refus il insista fortement, après le troisième il nous menaça.

Se présentant en personne, et pour la première fois après son apostasie, il me demanda avec colère:

« Pourquoi n'as-tu pas signé l'écrit que je t'avais adressé par trois fois?

— Parce que, dans cet écrit, j'ai découvert des mensonges infâmes.

— Que veux-tu dire par là?

— Je veux dire que si, étant Basilien, tu as eu le malheur d'apostasier, c'est une preuve qu'après avoir reconnu l'ivraie parmi le bon grain, saint Basile l'a rejetée, ou bien que toi-même, te reconnaissant indigne de te trouver au nombre de ses enfants, tu les a abandonnés par une double apostasie.

À ces paroles, il grinça des dents et s'écria:

« Tais-toi, hydre infernale!

— Ne m'appelle pas hydre infernale, mais plutôt hydre de la vérité.

— Qui est-ce qui te donne l'audace de me tenir un pareil langage?

— Dieu lui-même.

— Qui est-ce qui te l'a appris?

— L'esprit-Saint.

— Sais-tu à qui tu parles?

— À un apostat.

— Ne savez-vous pas que j'ai été votre évêque, votre pasteur, et que je suis à présent plus qu'évêque, plus que pasteur?

— Oui, il est vrai, tu as été notre pasteur; mais maintenant tu es le loup dévorant de ton troupeau.

Voyant le même courage dans toutes nos Sœurs, il s'écria:

« Arrête, et redeviens ce que tu as toujours été; je t'ai toujours connue bonne et douce, comme un ange, et maintenant tu me parais être un démon.

— Tant que tu as été ange, je t'ai traitée comme un ange; mais depuis que tu es devenu démon je te traite comme je dois traiter un démon.

— Je te pardonne en faveur de la bénignité de l'Empereur, qui veut bien vous accorder trois mois pour réfléchir, si vous connaissez la vérité, vous jouirez de vos biens, et vous mériterez la grâce de Sa Majesté; mais si vous vous obstinez dans votre résistance, je vous annonce tout ce que vous pouvez vous figurer de plus affreux.

— Dans ce qu'il y a de plus affreux, nous choisirons le pire pour souffrir davantage; mais nous n'abandonnerons jamais notre sainte foi catholique, apostolique et romaine.

Après le départ de Siemaszko, nous nous informâmes si les couvents voisins avaient eu à subir une semblable épreuve. Nous apprîmes que Siemaszko avait adressé de pareil inventions par écrit, même à des religieuses du rit latin.

Le troisième jour après cette scène commençait à peine, lorsque Siemaszko, accompagné du gouverneur civil de Minsk, Uszakoff, et d'une troupe armée, força, à cinq heures du matin, les portes du couvent, et y entra au moment même où nous sortions de nos cellules pour nous rendre au chœur. Les soldats se jetèrent sur les portes de nos chambres pour nous en défendre l'entrée. À la vue du danger, toutes les Sœurs se groupèrent autour de moi. (C'était un vendredi.)

« Où allez-vous? nous demanda brusquement Siemaszko.

— À la méditation.

— À la méditation; à la méditation, dit-il en souriant; puis il ajouta:

« Par ordre de Sa Majesté, je vous avais accordé trois mois; mais je viens dès le troisième jour, car le mal pourrait empirer. Voilà donc le dernier moment de liberté qui vous reste; vous êtes encore libres de choisir entre les richesses que vous possédez, jointes à celles que la magnanimité de l'Empereur est prête à y ajouter, si vous passez à la religion orthodoxe, et les travaux forcés et la Sibérie, si vous persistez dans votre refus.

— De ces deux choses nous choisissons la meilleure, c'est à dire les travaux forcés et cent Sibéries plutôt que d'abandonner Jésus-Christ et son vicaire.

— Attendez un peu; lorsqu'à forces de verges je vous aurai élevé la peau dans laquelle vous êtes nées, et qu'une autre peau aura recouvert vos os, vous deviendrez plus traitables.»